



Veilleuses et veilleurs de nuit

À la nuit tombée, les contrastes se révèlent. Entre insouciance et précarité, violences et émancipation, rêves et réalité... Récits d'un espace-temps paradoxal.

À 15, 20 ou 25 ans, la nuit est souvent l'âge des premières fois : premières soirées, premières relations sexuelles, premier job après les cours... Un moment d'insouciance et de découverte pour certain·e·s, mais aussi de responsabilité, d'angoisse ou de privation pour d'autres. Faire témoigner des jeunes sur la nuit, c'est faire émerger des récits plein de contrastes. Des récits de fête et de fugue. De mineur·e·s qui dorment dehors, et d'autres qui n'ont pas le droit de sortir. De ceux qui révisent jusqu'à pas d'heure, et ceux qui s'occupent de leurs frères et sœurs pendant que les parents travaillent. De ceux qui ont un couvre-feu imposé par le dernier bus de 18 heures, et ceux qui vivent à deux pas de tous les bars et les musées. De ceux qui vendent de la drogue, et ceux qui l'achètent.

La liste est longue, tant ceux-ci sont nombreux. Et, avec elle, celle des personnes que la crise sanitaire a sorties – brièvement – de l'ombre : les travailleurs·euses de nuit, les victimes de violences conjugales, intrafamiliales ou policières, les demandeurs·euses d'asile et les personnes sans domicile fixe. Laissons-les dans la lumière.

Mais la nuit porte aussi en elle une possibilité d'émancipation, dont cette crise nous a longtemps coupé·e·s. Passer des heures au *city stade* de son quartier ou sur son scooter en pleine campagne, par ennui ou pour refaire le monde avec ses amis. Sortir seule à 3 heures du matin et se réapproprier « les ruelles sombres ». Manifester ou se révolter. Se libérer du réel, voire explorer sa sexualité et son genre, par la fête, et profiter de quelques heures d'insouciance. Jusqu'à ce que, parfois, l'excès prenne le pas. Abuser de l'alcool lors de soirées, enchaîner les nuits blanches...

Que nous soyons endormi·e·s ou éveillé·e·s, la nuit est souvent un moment d'introspection, et donc l'occasion de prendre du recul sur son quotidien et de se raconter. D'autant plus aux âges où on commence à se projeter et à construire nos identités.

Mise en oeuvre :

Ce projet d'écriture vise à rassembler une centaine de récits de jeunes. Ces récits seront élaborés lors de cycles d'ateliers d'expression qui se dérouleront pour chaque partenaire concerné en cinq séances de deux heures encadrées par des journalistes de la ZEP. Au terme de ces ateliers, les récits issus des ateliers seront publiés sur notre média, et dans un recueil qui sera diffusé et distribué à chacun des participants.

Calendrier :

Octobre 2021 à juin 2022 : Ateliers d'écriture.

Juin-juillet 2022 : Édition, maquettage et impression du recueil.

Septembre-octobre 2022 : Publications et restitution.

La durée de l'activité :

Un cycle d'ateliers d'expression se déroule en cinq séances de deux heures encadrées par un.e journaliste et un.e volontaire en service civique.

Les besoins techniques (salle, matériel éventuel...) :

Une salle + du papier + des ordinateurs + un rétroprojecteur.

Contact :

maelle@zep.media - 07 68 24 16 46

hairat@zep.media - 07 69 26 65 94